

Où se situe vraiment Bethléem ? Où est le lieu où Dieu peut naître ?

Le « Bethléem » de l'Évangile n'est pas cette ville située au sud de Jérusalem. L'Évangile, nous l'avons vu, ne raconte pas le début de la vie de Jésus, il nous parle du début de notre propre vie humanisée, l'histoire de notre propre devenir-homme, rendu possible par la personne de Jésus-Christ. Aussi « Bethléem » se situe-t-il partout où des hommes sont capables de souffrir de l'inhumanité et où ils « ont faim et soif de la justice » (Mt 5, 6). C'est de *leur* cœur seulement que Dieu est si proche qu'il peut y vivre. Deux mille ans de légende chrétienne ont ainsi pu condenser, dans les images de la Nuit Sainte, en puisant dans la richesse de l'expérience personnelle, les seules conditions capables de décrire de miracle de l'humanité et de la bonté de notre Dieu, et il nous faut maintenant parcourir une nouvelle fois tous ces symboles pour faire sur nous-mêmes l'épreuve de leur signification et pour en faire l'expérience en nous-mêmes.

Il faisait *nuit*, nous dit Luc, à l'heure de « Bethléem ». Mais savons-nous vraiment ce qu'est la *nuit* - quand des hommes voient et n'ont plus aucune perspective, quand leurs rêves sont morts et que le monde n'est plus qu'un gouffre béant ? Et leurs mains cherchent un point d'appui, et elles n'en trouvent point, et chaque matin ne s'ouvre pas sur un lever de soleil, mais toujours et encore sur une éclipse du soleil. A ces hommes de la nuit, dit l'Évangile, le Christ est apparu comme la lumière qui luit dans les ténèbres. Sur ceux qui n'avaient jamais connu Dieu, « sur le peuple qui marchait dans les ténèbres s'est levée une grande lumière ». Ces mots d'Isaïe (9, 2) s'accomplissent depuis cette « nuit » à « Bethléem » ...

Tous ceux qui vivent dans les ténèbres, dans le froid, la solitude, tous les exclus, les pauvres, comprendront la « nuit » de Bethléem, car à eux tous cet enfant de Dieu promettra : « Heureux, vous pleurez maintenant : vous rirez » (Lc 6, 21), vous qui êtes plongés dans la tristesse, heureux êtes-vous ; vous qui êtes du moins encore capables de souffrir, vous êtes proches du royaume de Dieu.

Le Bethléem des cartes géographiques est situé à vingt kilomètres au sud de Jérusalem, mais le véritable « Bethléem » est tout à côté de « Jérusalem », dans nos propres cœurs. Et où habitons-nous réellement ?

A « Jérusalem », les maisons et les rues sont habitées par d'autres gens qu'à « Bethléem ». A « Jérusalem » (ou à « Rome »), là où nous « séjournons » la plupart du temps, on trouve les repus, les satisfaits, les installés, les puissants, on rencontre les recenseurs, les administrateurs et les oppresseurs. C'est la ville des « meurtriers », comme l'appelle l'Évangile de Marc (12, 8). Dans une telle « ville » on n'attend rien, car on craint les changements. On s'y accroche à ce que l'on a : aux idées et représentations que l'on a apprises, aux biens que l'on a acquis, aux bastions et positions que l'on a conquis, et l'on a peur que quelque chose de ce que l'on a fini d'installer puisse changer. Les murs de « Jérusalem » sont larges et solides. Mais qu'en sera-t-il quand le Seigneur viendra juger la terre au son de la trompette (Ps 98, 6.9), quand ne compteront plus les murs qui aujourd'hui encore partagent en camps opposés les grands et les petits, les puissants et les faibles, ceux qui sont honorables et ceux qui sont méprisés ? Si le message de l'« enfant » de « Bethléem » est véridique, il n'y a plus désormais un degré d'humiliation jusqu'où Dieu ne serait pas abaissé, pour abandonner à leur ridicule ceux qui font les importants, pour renverser les fauteuils de

l'arrogance et pour arracher à la poussière les humbles (Lc 1, 51-52). Que faut-il donc pour nous libérer de notre inhumanité grâce aux yeux fixés sur cet « enfant » de Bethléem » ?

Il suffit, en fait, que nous renoncions aux prétentions de notre vie quotidienne, que nous abandonnions la chimère de la normalité, que nous croyions inconditionnellement à la passion de l'amour, à la « largeur du cœur comme le soleil dans le ciel » selon l'expression des Egyptiens, à la vérité de la compassion et à la valeur de la bonté. Nous saurons alors instantanément que nous sommes en vérité « enfants ».

Eugen Drewermann – *De la naissance des dieux à la naissance du Christ* – Seuil, 1992, pp. 161-163.